

n'est plus propre que l'agriculture à entretenir dans les âmes le sentiment religieux, la pureté des mœurs, la paix intérieure, les qualités qui font l'homme de bien et qui garantissent à l'homme laborieux des chances de succès. Il est, en outre, évident que c'est par les enfants des écoles, par les écoles, que l'on parviendra plus facilement à introduire, dans les campagnes, les grands principes de l'agronomie. Il faut donc, je le répète, donner aux enfants la science agricole vraie, sérieuse, appropriée à la région, au pays qu'ils habitent ; et il faut, non de simples notions, entrant comme accessoire dans le cadre des autres leçons, mais un cours pratique enseignant la connaissance du sol et du sous-sol, la théorie des engrais, le choix et l'emploi des amendements, les systèmes de culture, les assolements, la physiologie des plantes, les différents modes de greffer, le soin et l'élevage du bétail, la comptabilité agricole.

J'ai également compris que les jeunes filles qui fréquentent les écoles doivent être appliquées à un enseignement agricole particulier. En effet, les femmes, ayant une part obligée dans les travaux et la direction d'une ferme, ont besoin d'avoir été initiées, dans leur enfance, aux notions des principes agricoles et horticoles, concernant l'économie domestique, les soins à donner aux bestiaux, à la laiterie, à la basse-cour, au jardinage ; en un mot, tout ce qui se rattache aux besoins et aux occupations ordinaires d'une femme ou à la tenue d'un ménage rural.

Voici la méthode que j'emploie pour mon enseignement agricole.

Mes élèves sont, tout naturellement, partagés en deux classes : 1^o. classe des garçons, 2^o. classe des filles.

Six heures sont consacrées, par semaine, à l'enseignement agricole.

Le lundi, je commence par préparer toute la leçon de la semaine. Je prends, à cet effet, pour les garçons, un ou deux paragraphes d'un bon traité d'agriculture primaire. Il est bien entendu que ceux de mes garçons qui suivent le cours sont pourvus d'un semblable livre. Les filles se servent d'un ouvrage traitant de l'économie domestique agricole, des travaux et des soins qui entrent dans les attributions de la fermière. La préparation de la leçon hebdomadaire des filles se fait de la même manière que celle des garçons.

La leçon de la semaine une fois préparée pour les deux classes, je fais lire aux élèves les paragraphes qui en sont l'objet ; quelquefois j'en fais un sujet de dictée.

Après la lecture ou la dictée, je pose aux élèves, à l'aide du questionnaire qui se trouve à la fin de chaque leçon de leur livre, des questions auxquelles ils doivent répondre de vive voix, en cherchant toutefois les réponses dans l'ouvrage qu'ils ont entre leurs mains. Puis, je partage la leçon en trois parties que je donne à étudier, la 1^{re} partie pour le mardi, la 2^e pour le mercredi et la 3^e pour le jeudi.

Ces jours-là, les enfants sont tenus de répondre, de vive voix, mais sans le secours d'aucun livre, aux questions que je